

mais laissé voir de trace d'antiquité. Le Rhône, dans ces temps reculés, s'avancant jusqu'à la place Lévisle, se rapprochait toujours de plus en plus de la Saône, diminuant ainsi de beaucoup l'espace séparant les deux fleuves où se trouve le quartier d'Ainay.

Si l'on vient ajouter à ces découvertes celle faite au siècle passé d'arches du pont de la Guillolière sous la rue de la Barre, on aura une idée de ce qu'était sous les Romains la configuration de la presqu'île depuis la colline St-Sébastien jusqu'au dernier confinent. Le quai antique nouvellement retrouvé est presque au milieu du Rhône, près du pont de l'Hôtel-Dieu ; mais, en aval du pont de la Guillotière, il se rapproche davantage de la rive droite. La grande inondation du sixième siècle dont parle Grégoire de Tours, ayant renversé cette construction, le fleuve se répandit sur la rive gauche, engloutissant tous les monuments funèbres qui y étaient élevés et que nous retrouvons aujourd'hui sous les eaux. C'est alors que fut renversé l'édicule contenant la statue de Neptune en bronze, dédiée à ce Dieu probablement par les nautes du Rhône, et que possède aujourd'hui le Musée de Lyon.

*(Salut Public).*

On assure qu'une société lyonnaise vient de faire l'acquisition de l'Hôtel-des-Monnaies, situé rue de la Charité, pour transformer ce bâtiment en théâtre populaire. La salle de spectacle doit contenir 2,572 places, dont 1,722 au prix de 50 c. et 850 à 1 fr. On représentera sur la nouvelle scène l'opéra-comique, l'opérette et le ballet : l'opéra exceptionnellement. La cour qui se trouve placée au-devant de l'Hôtel-des-Monnaies sera transformée en jardin d'été.

Le plan est très ingénieux. On sait que l'hôtel de la Monnaie est conservé : la façade occidentale de cet hôtel s'ouvrira dans la salle de spectacle, de telle façon que des salons du rez-